

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 JANVIER, 1881.

No. 17.

St François de Sales.

Résonnez dans les cieux, ô sublimes cantiques,
Lyres saintes chantez, unissant vos concerts,
Redites avec nous les prières antiques!
Ces chants mélodieux à nos âmes sont chers.

Et vous, monts verdoyants de l'antique Helvétie,
Oh! redites encore les accents de sa voix.
Vibrez, échos éteints de la plaine fleurie;
Pittoresques chalets, vous qu'il vit tant de fois!

Quelle voix chantera ses vertus, sa puissance?
L'ardeur de son amour et de sa charité;
Lui qui savait du sage atteindre la science,
Sans ternir la candeur de son humilité.

* *

Il précède l'aurore
Au temple du Seigneur,
Là, sa voix sainte implore,
Avec calme et ferveur,
Le Dieu de la prière,
Le Dieu de l'orphelin;
Dieu qui fit la lumière,
La beauté du matin.

Au matin la nature,
Elle aussi dit ses chants;
La brise qui murmure,
L'humide fleur des champs,
L'oiseau sous le feuillage
Imprégné de fraîcheur.
Tout célèbre l'ouvrage
Et l'amour du Seigneur.

Voix fraîches de l'aurore,
Qui priez avec lui;
Chantez, chantez encore,
Il triomphe aujourd'hui!
Célèbre ton Sauveur
Terre du Chabelais,
Proclame sa douceur,
Son amour, ses bienfaits!

* *

Coulez avec douceur, ondes mélodieuses:
Versez votre harmonie aux suaves accents;
Dès l'aube, résonnez voutes harmonieuses,
Et nos cœurs monteront avec les flots d'encens.

Résonnez dans les cieux, ô sublimes cantiques,
Lyres saintes chantez, unissant vos concerts,
Redites avec nous les prières antiques!
Ces chants mélodieux à nos âmes sont chers.

ALBAÏR

Collège de la Propagande.

Rome, 26 décembre, 1880.

Cher ami,

S'il y a, au monde un spectacle beau à contempler, c'est bien celui que nous donne la Providence, en ces jours sombres, dans le gouvernement de l'Eglise par la main de son chef visible. Il semble que l'enfer n'ait jamais eu tant de puissance, et ce n'est que pour donner à l'Epouse du Christ l'occasion de

plus glorieux triomphes. Nous voyons d'un côté la force brutale, l'injustice armée de tous les artifices du mensonge; de l'autre la faiblesse désarmée et paisible: ici, les prévisions humaines, de vains calculs cherchant à soustraire les événements à leur première cause, là, une confiance toute sereine dans les promesses divines qui n'ont jamais trompé. Le Pontife Romain est là, souriant aux menaces; que dis-je? il est là, avec une sagesse et une majesté qui en imposent invinciblement aux féroces convoitises de la barbarie moderne. A travers toutes les barrières et tous les obstacles, son action pénètre et se dilate: rien ne la comprime, rien ne l'arrête. Aussi, Léon XIII, digne successeur du grand Pie IX, étonne le monde par les prodiges d'une science et d'une sagacité consommées. Son regard profond, en s'étendant sur le monde chrétien, embrasse dans le large cercle de sa charité apostolique, toutes les nations de la catholicité dispersées sur les cinq continents, et le peuple arménien, sous une marque toute spéciale de la bienveillance pontificale, élève aujourd'hui vers le ciel un grand cri d'amour.

Les journaux catholiques ont annoncé partout l'heureux événement qui réjouit et remplit d'espérance les Eglises d'orient, mais en particulier l'Eglise d'Arménie. Notre très Saint Père le Pape a daigné, dans un consistoire public du seize de ce mois, conférer le chapeau de cardinal à Mgr Hassoun, patriarche de Cilicie et des arméniens. Jour fortuné pour ces peuples orientaux! Depuis l'illustre Bessarion, gloire de l'Eglise grecque, et qui fit valoir, au concile de Florence, une voix si éloquente, de si nobles efforts, pour effectuer l'union tant désirée des deux Eglises, c'est le premier des ses enfants que l'Orient voit honoré de la pourpre cardinalice. Léon XIII ne pouvait donner un plus beau témoignage de son zèle pour les intérêts de tous les catholiques, à quelque Eglise qu'ils appartiennent: il ne pouvait non plus faire tomber sur une tête plus digne l'honneur qu'il vient de conférer.

Son Em. le cardinal Hassoun a bien mérité de l'Eglise catholique, et spécialement de l'Eglise arménienne, pour laquelle il n'a épargné ni travaux ni souffrances. On l'a vu même se condat-

ner à quatre années d'exil plutôt que de sacrifier les intérêts des siens. Courage héroïque, qui n'est pas resté sans fruit, puisque le peuple arménien, dont il a été le chef si dévoué, ce peuple généreux, qui, en dépit des vicissitudes des siècles, après avoir traversé tant d'époques de tristesse, de ténèbres et de souffrances, après s'être vu, récemment encore, déchiré par les horreurs d'un nouveau schisme, est toujours demeuré, en grande partie, attaché à la foi, le peuple arménien, dis-je, relève aujourd'hui la tête, et grâce à la sagesse de son chef, Mgr Hassoun, il a déjà pu revendiquer les plus sacrés de ses droits, et imposer à ses maîtres le respect du culte catholique.

L'élévation de S. Em. le Cardinal Hassoun à cette nouvelle dignité touche de près et la Congrégation de la Propagande et le Collège: la Congrégation, parce que le St Père l'a appelé à en faire partie; le Collège, parce que c'est dans cette institution que l'éminent dignitaire a puisé, dans sa jeunesse, les principes de science et de vertu, dont il devait plus tard porter l'application à un si haut degré.

Aussi, les quelques étudiants arméniens que nous avons au milieu de nous, secondés par le zèle des supérieurs, se sont-ils fait un devoir de nous préparer une petite fête de famille, à l'occasion d'un si joyeux événement. Et dans une institution comme le collège de la Propagande, quand il s'agit d'organiser quelque réjouissance ou démonstration, il y a une certaine facilité qui ne se trouve pas ailleurs. Les chants, la musique, les beaux discours dans la langue propre, ce sont choses communes qui se rencontrent partout. Mais voulez-vous quelque chose de plus? M. le Recteur n'a qu'à faire un signe, et en un instant voilà l'univers entier rassemblé dans une même salle, prêt à fêter le même événement, à célébrer le même héros, mais sur cent cordes différentes. C'est dire que nous avons eu une *Académie des langues*, en présence de l'Eminent Cardinal Hassoun, qui était assis au trône d'honneur, entouré d'un grand nombre de prélats et d'illustres personnalités. L'on y remarquait des représentants des différents collèges de Rome, et nous avons le bonheur de compter dans les rangs des invités, nos aimables

compatriotes du Séminaire français. Il y a eu musique, discours, poésie, chants orientaux d'un intérêt tout particulier. Bref, la fête a été splendide.

Il ne reste qu'à nous unir aux transports d'allégresse de nos confrères arméniens, pour partager avec le monde catholique tout entier, le plus ardent de leurs vœux, qui est de voir enfin ces pauvres schismatiques, comme autant de rameaux séparés du tronc apostolique, se laisser toucher par le grand cœur du successeur de Pierre, puis, greffés de nouveau sur le vieil arbre catholique, refleurir et grandir en paix à l'ombre de la sainte Église Romaine.

Il y aurait encore, cher ami, bien des choses à dire sur la sagesse et la grande politique du Pontife glorieusement régnant : il y aurait bien des louanges à proférer aussi sur son zèle pour les études, sur le prodigieux mouvement qu'il leur a imprimé en remettant en honneur le nom et les écrits de l'angélique docteur St Thomas d'Aquin, sur l'élan intellectuel qui s'accroît chaque jour d'avantage à la voix du Pontife, enfin sur les salutaires influences qui en ont rejailli dans l'enseignement même de cette institution. Mais cela nous conduirait trop loin.

Après avoir dit un mot du gouvernement pontifical, je désire plutôt, cher ami, terminer cette lettre en disant un mot du culte catholique, ou en l'entretenant un moment sur la fête de Noël que nous venons de célébrer, au risque de répéter des choses qui te sont déjà depuis longtemps familières.

Pour bien goûter cette fête, il faut aller à l'Ara-Cœli. C'est une belle Église située au capitolin, sur l'emplacement même du temple de Jupiter capitolin, et dont l'antiquité remonte au sixième siècle de l'ère chrétienne. Elle est spacieuse, bien ornée, riche de souvenirs, riche des tombeaux de plusieurs Papes, et desservie par les Frères-Mineurs-Observantins. Or, à la joyeuse approche de Noël, quand l'univers entier se prépare à fêter le grand mystère de la naissance de l'Homme-Dieu, l'Ara-Cœli ouvre aux pieux fidèles une de ses chapelles latérales, tenue fermée pendant le reste de l'année. Ce n'est plus une chapelle, où puisse s'offrir sur l'autel propitiatoire la Victime sans tache : c'est le berceau même dans lequel Jésus enfant s'offrit pour la première fois pour le salut du monde. Nous y adorons le mystère de la crèche. Des mains habiles y ont représenté la grotte de Bethléem avec tous ses accessoires : au fond du paysage, la campagne illuminée par l'étoile miraculeuse, les bergers abandonnant leurs troupeaux, et dirigeant leurs pas vers le Sauveur du monde ; dans la grotte même, les saints personnages Marie et Joseph, adorant,

réchauffant de leur amour Jésus, Dieu fait homme et transi de froid, pendant que des myriades d'anges et d'archanges entonnent au dessus. "Gloria in excelsis Deo !" Nous avons là, sous les yeux, il *Santissimo Bambino*. L'histoire de cet Enfant Jésus est connue de tous : comme sont les nombreux miracles, par lui opérés sur les malades, et les infirmes. Les pierres précieuses, dont il est tout recouvert, nous sont un gage de l'amour et de la vénération dont le peuple romain entoure ce remarquable *Bambino*.

Mais pendant que vous êtes à admirer la grotte et la Crèche, soudain quelle voix vient appeler ailleurs votre attention ? Regardez en arrière de vous, en face même de la grotte, de l'autre côté de l'Église, et un enfant de 6 à 7 ans, au visage candide, s'offrira à vos regards, debout sur une petite chaire élevée pour la circonstance, et débitant d'un air gracieux un joli petit discours. Il termine les mains jointes et à genoux, en adressant une prière à l'Enfant Jésus : irrésistiblement, votre cœur le suit. Puis bientôt un autre lui succède ; la foule se presse autour des jeunes orateurs, l'intérêt augmente. Tantôt ce sont de petits garçons, richement vêtus, tantôt de petites filles à l'air tout à la fois courageux et timide : car aujourd'hui, l'on fait exception au mot de St Paul, qui impose à la femme le silence dans l'église, où il ne lui est pas permis de prêcher ! On voit les mères de ces jeunes enfants, fières de leurs succès et les recevant de la chaire dans leurs bras, après les y avoir placés. Scènes vraiment intéressantes, où l'âme se sent émue par des voix si pures, interprètes de jeunes cœurs plus purs encore ! Ces touchantes séances se répètent aussi dans l'octave de Noël et à l'Épiphanie.

Voilà des impressions que l'on est heureux d'emporter avec soi au sortir de l'Ara-Cœli. Cela vaut mieux que les offrandes des anciens généraux ou des empereurs romains, quand après la victoire, ils montaient dans le temple, pour faire au grand Jupiter Capitolin un hommage sanglant des nations vaincues.

A part la grotte de l'Ara-Cœli, vous pouvez en admirer bien d'autres dans différentes églises. Car le culte catholique n'a rien perdu de son esprit, et, au milieu des envahissements de l'erreur ou de l'indifférence, l'on retrouvera toujours à Rome cette sève vivifiante qui coule dans tous les rameaux du grand arbre catholique. La sentinelle courageuse, qui répond à l'ennemi : "La garde meurt et ne se rend pas," fait notre admiration. Mais le Vicaire de J. C., qui doit céder le temporel à la force envahissante, s'écrie d'une voix bien autrement sublime : "Le Pontife romain se rend, mais ne meurt pas."

Et s'il est immortel, c'est pour rendre immortel avec lui l'esprit de l'Église avec sa foi et son culte. Adieu !

L.

Chicoutimi, 15 janvier 1881.

Charmante *Abeille*, tu nous en voudras peut-être, si nous ne te faisons part de nos joies de famille. Le silence, tu le sais, nous sied bien, mais cela fatigue. Soyons de vieux amis du Monomatapu et causons.

En l'année dix huit cent quatre-vingt, nous avons eu nos fêtes, derrière nos montagnes, il y a eu du brio. L'Immaculée-Conception, le salut de Noël, la fête de notre bien-aimé directeur, ont laissé une vive impression dans nos âmes. Il me semble que l'horizon de nos idées s'est agrandi. Le triomphe du talent, c'est de faire de gentilles choses avec peu de ressources.

Et bien, jugez donc de nos aptitudes, amis lecteurs, si tout s'est passé aux applaudissements de bons connaisseurs. Les joyeux accords de la musique, l'éloquence véritable de plus d'un jeune orateur, la somptuosité, si j'ose ainsi parler, de nos décors, les magiques expériences de lumière, faites par messieurs les physiiciens, bref cette heureuse combinaison des sciences et des arts a produit le plus beau résultat. Chacun, au sortir de ces heures d'allégresse, sentait le feu sacré agiter intérieurement son âme. L'un jurait mourir musicien, l'autre remporter la palme des grandes décorations, un troisième jouer avec les éléments, et, s'il est possible, attacher à son front la gloire d'une découverte. Et l'éloquence?... On nous rapporte qu'au milieu de la nuit profonde, des poitrines enflammées par le souvenir des tragiques événements, lancèrent avec emphase de fameuses périodes. Voilà de l'entrain, même je le pense du progrès.

Madame Swetchine disait un jour : "Jetez sur votre route des semences de bienveillance et de sympathie. Sans doute il en périra beaucoup ; mais s'il en est une seule qui lève elle embaumera votre route et réjouira vos yeux."

Je crois faire plaisir à l'*Abeille*, en même temps prouver notre reconnaissance, en faisant connaître le nom de celui qui anime toutes nos réjouissances, et qui se dévoue entièrement à la prospérité de notre jeune séminaire. Monsieur le Chanoine Gustave Bouges est pour nous un vrai présent de la Providence.

Ancien professeur d'histoire et de rhétorique au collège de Montdidier, en France, directeur d'une maison d'éducation professionnelle à Paris, professeur de philosophie et de morale à l'école polytechnique de Paris, puis missionnaire apostolique en Orient, Monsieur le Chanoine nous apporte de l'ancien monde, beaucoup d'expérience, de sagesse, et un grand trésor de lumières. Sa Grandeur Monseigneur de Chicoutimi l'a chargé de la direction du grand séminaire, du cours de théologie, et d'un cours de lec-

turo française. A vrai dire maintenant, les choses dans notre *strict leu* vont a merveille.

Beau cadeau de Noël pour les élèves du petit séminaire. Le vingt-cinq décembre dernier, Sa Grandeur Monseigneur de Chicoutimi envoyait à la communauté un mandement érigeant canoniquement la Congrégation de la Très-Sainte-Vierge. Notre joie a été grande. Nous avons adressé à notre digne Evêque une lettre de remerciement.

Sic voluitur orbis.

RÉSUMÉ.

L'Abelle.

"Foran et hinc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 27 JANVIER 1881.

George Ouimet.

La mort est encore une fois venue faire ses ravages parmi les élèves externes du Petit Séminaire. Il y a quelque temps, *L'Abelle* enrégistrait le décès d'un de nos confrères de Rhétorique et aujourd'hui la victime est un élève de Troisième, George Ouimet, âgé de 16 ans et 4 mois. Ce jeune homme était particulièrement estimé de tous ses confrères et surtout de ceux qui l'ont eu pour compagnon de classe. Il était fils de l'Hen. G. Ouimet, Surintendant de l'Instruction publique.

Cette mort, arrivée dimanche, le 23 du courant au matin, a causé une vive impression, en même temps que la plus profonde douleur à tous ses nombreux amis. En effet, il n'était sérieusement malade que depuis quelques semaines, et chaque jour, nous espérions avoir de bonnes nouvelles de l'état de sa santé. Il a succombé à une attaque de cette terrible maladie trop souvent fatale, les fièvres typhoïdes. Hélas! qu'il est douloureux pour des amis de se séparer ainsi après avoir passé plusieurs années ensemble! Qu'il est triste de voir se fermer sur un confrère chéri la tombe qui ne doit plus s'ouvrir! Mourir si jeune, à la fleur de l'âge et au milieu des plus belles espérances, c'est cruel!... cependant puisque Dieu l'a voulu ainsi, il faut se résigner et bénir la Providence dans ce coup même qui nous frappe. Dieu a jugé son âme mûre pour le ciel et n'a pas voulu la laisser plus longtemps sur cette terre, au milieu de tous les périls qui nous environnent sans cesse.

Sans doute, ce coup est terrible et nous en sommes profondément affligés; mais la pensée qu'il est allé recevoir au ciel la récompense des nombreuses qualités que nous admirions en lui, doit nous consoler. Ne oublions pas dans nos prières, et songeons que nous avons perdu en lui, l'ami le plus dévoué, le plus aimable et aussi le plus loyal.

UN CONFRÈRE.

Nous ajouterons un mot. George Ouimet était particulièrement remarquable par son assiduité et sa ponctualité à tous ses devoirs. Jamais il ne manquait la messe du matin, jamais il ne s'absentait de la classe sans raisons très-graves. Quelquefois même, il préférait abréger ses repas plutôt que de ne pas arriver au Séminaire à l'heure réglementaire. Qui sait même, si en cessant de venir en classe plus vite lors de la dernière maladie, il n'eût pas évité le coup qui vient de l'atteindre. Rappelons-nous qu'il a toujours été l'esclave de son devoir - il n'en a pas été la victime.

Le service funèbre de notre ami a été chanté hier, à 8 1/2 heures, à la Basilique. Les élèves du Grand et du Petit Séminaire, pensionnaires et externes, y assistaient. Mgr l'Archevêque était au chœur, ainsi que Mgr Cazeau et Mgr Paquet. Il y avait de plus MM. les abbés F. Pilote, G. Lemoine, J.-B. Bolduc, G. Tremblay, curé de Beauport, P. Lagacé, outre plusieurs prêtres du Séminaire et plusieurs autres membres du clergé de la ville.

La levée du corps a été faite par M. le curé de Québec, le service chanté par M. l'abbé G.-R. Fraser, et M. le Directeur du Petit Séminaire a officié à l'absoute.

La Basilique était tout en deuil; les draperies sombres de la mort pendaient de tous les côtés, et le catafalque, étincelant de mille cierges, se détachait vivement en arrière de l'église. Le cercueil était juché de toute une moisson de fleurs et de couronnes, symboles touchant de ces doux liens d'amitié que la mort vient rompre sans pitié de sa main froide et dure. Après la cérémonie religieuse, le corps a été transporté à Montréal où il doit être enterré. Nous avons suivi notre ami jusqu'à la gare.

Joseph Lachance.

La mort a encore fait dans nos rangs une autre victime; lundi dernier, Jos. Lachance rendait à Dieu sa belle âme. Il était lui aussi élève externe de Troisième. Miné depuis longtemps par une maladie lente, il s'était préparé avec soin à ce redoutable passage du temps à l'éternité.

Sa conduite était un parfait modèle: quelle obéissance, quelle réserve, quel amour du travail! Tout en lui concourait à notre édification.

La nature l'avait doué de talents supérieurs qu'il sut faire fructifier. Entré en Septième, il ne le céda au premier que de quelques dixièmes, et il parut tellement au-dessus de la capacité ordinaire, qu'on le fit immédiatement passer en Quatrième, où il surpassa la plupart de ses confrères. L'étude faisait ses plus

chères délices, et il se fut sans doute acquis un rang distingué dans la société, si Dieu, ne lui eût envoyé cette maladie qui devait le conduire au tombeau.

Comme l'or n'est jamais aussi pur que quand il a passé par le creuset, ainsi la véritable vertu ne se connaît que dans les souffrances, et Dieu qui voulait enrichir l'âme de notre ami de toutes les beautés, l'a rudement éprouvée. Il a tout enduré avec patience, et son courage ne s'est pas démenti. La douleur n'a pu tirer de sa bouche une seule plainte. Depuis près d'un an il avait la mort en perspective, cependant, toujours soumis, toujours résigné, dès le premier jour il fit à Dieu un généreux sacrifice de sa vie. Enfin la mort vint, et aujourd'hui tout est consommé.

Pleurons notre ami, mais pleurons le en chrétiens. Je me trompe; changeons nos pleurs en prières, ces dernières seules lui seront profitables.

UN AMI.

M. J. Lachance est le cinquième externe mort depuis la distribution des prix de l'année dernière. On dirait que c'est parmi les externes que la mort choisit de préférence ses victimes, puisque, dans le même temps, pas un seul pensionnaire n'a été frappé.

Nouvelles locales.

La santé de M. le Supérieur s'améliore de jour en jour. Il a commencé à dire la messe, et nous espérons le voir recevoir ces jours-ci au milieu de nous.

Les examens du premier semestre se feront mardi, le 1er février. Ils seront suivis de la terrible lecture des notes, cette espèce de jugement particulier, où chacun reçoit selon ses œuvres.

Samedi, nous célébrerons la fête de St François de Sales. Nos confrères du chœur de l'orgue exécuteront à cette occasion la troisième messe d'Haydn.

Mercredi dernier, les élèves du Séminaire de Nicolet ont chômé la fête de leur vénérable et digne Supérieur, le Rév. M. N. Bellemare.

Demain soir, l'Honorable Juge Casault commencera, à l'Université, une série de cours publics sur le droit commercial. Ces cours se donneront pendant dix semaines consécutives, une fois par semaine. C'est à la demande de l'Union Commerciale de Québec que ces leçons si utiles et si pratiques sont offertes à la classe commerçante de Québec.

On dit que ce soir, nos amis de la Physique vont terminer leurs cours sur

l'électricité par une série de brillantes expériences sur la lumière électrique. Bon nombre d'entre nous seraient sans doute heureux d'assister aux savantes démonstrations de nos confrères.

L'Abcille n'est pas oubliée de ses amis d'outremer. La belle lettre que nous publions aujourd'hui en est la preuve. Elle a de plus reçu de Volders une jolie pièce de vers que nous avons réservée pour la semaine prochaine. En attendant elle remercie cordialement ses vénérables correspondants de l'encouragement qu'ils veulent bien lui donner. Une autre lettre de Rome nous est arrivée trop tard pour cette semaine.

Société Laval.—La discussion, dont nous parlions la semaine dernière et qui avait été ouverte avec tant de succès par M. L. Olivier, s'est continuée dans deux séances, tenues dimanche et lundi. M. C. Charland a riposté à M. Olivier et pris la défense des patriotes de 37. M. StAmant a continué la lutte par une étude très sérieuse dont les conclusions étaient contraire au mouvement insurrectionnel des dits patriotes. M. P. Corriveau nous a lu ensuite un travail très intéressant sur le même sujet, et, d'après lui, les conclusions à tirer des recherches historiques ne seraient pas du tout celles de M. StAmant : le mouvement de 37 a été le signal et la cause de notre affranchissement de la tyrannie des fonctionnaires anglais.—Nous admirons le sang froid que les orateurs mettent à continuer ces débats. A part quelques passes-d'arme, on peut dire qu'il n'y a pas encore eu de mêlée bien vive, alors que la nature du sujet en litige le faisait si naturellement prévoir. Sans doute l'avenir nous réserve des surprises.

M. le G. V. Hamel est parti hier pour Ste-Marie de Monnoir. Il doit assister aux funérailles du vénérable G. Crevier, fondateur du Séminaire de Ste-Marie de Monnoir et décédé au commencement de cette semaine, âgé de plus de quatre-vingts ans.

Un peu partout.

Messieurs les physiciens qui, comme on le sait, s'occupent beaucoup d'électricité par le temps qui court, ont été à même de constater par leur propre expérience les effets physiologiques de cet agent aussi puissant que merveilleux. L'expérience a été des plus convaincantes, trop convaincante, peut être, au gré des plus nerveux. Cinq éléments de Bunsen formaient la source d'électricité : c'est bien peu de chose si l'on compare cela à une pile de cinquante, cent ou même deux cents éléments ; et cependant quelle puissance ! Voyez ce robuste gaillard qui tient dans ses mains les deux

filis mystérieux. A peine les premières commotions se font-elles sentir que vous le voyez perdre tout empire sur ses mouvements ; malgré lui, et presque sans qu'il en ait conscience, ses doigts se crispent sur les fils, ses nerfs se contractent, tout son corps est en proie à d'étranges convulsions jusqu'à ce qu'un cri de détresse vienne trahir la violence des émotions et avertir que l'épreuve est suffisante. Bien plus, ces incompréhensibles commotions peuvent être communiquées simultanément à un nombre considérable d'individus réunis par la main. Au passage du courant, surtout s'il est un peu intense, un seul cri s'échappe de toutes les bouches, cri toujours accompagné de contorsions plus ou moins prononcées, et qui, chez les plus nerveux, prennent quelquefois des proportions singulièrement comiques. Et cette force magique contre laquelle il y a si peu de résistance, comment se propage-t-elle ? par deux fils d'un quart de ligne de diamètre. D'où origina-t-elle ? d'une simple décomposition chimique. Ah ! la science cherchera peut-être longtemps encore, sans la trouver, la nature intime de l'électricité ; mais ce qu'il y a de certain, — et c'est là la suprême solution — c'est que derrière cet agent merveilleux, se cache la main qui soutient les mondes dans l'espace. *deipus Dei est hic !*

FREI.

Charité d'un artiste.

Tout enfant, Boieldieu avait un grand fond de charité et de bienveillance. Son père lui donnait six sous par semaine pour ses menus plaisirs. Un dimanche matin que le jeune Boieldieu se rendait à la messe de la cathédrale de Rouen, il trouva sous le portail de l'église, un pauvre vieux mendiant, d'aspect si misérable qu'il lui donna sans hésiter son peccule de toute la semaine. — " Mon petit ami, lui dit le vieillard d'un ton prophétique, ce que vous venez de faire là vous portera bonheur. Chaque fois que vous serez heureux, souvenez-vous de moi."

Plus tard, quand la gloire fut venue pour lui, Boieldieu se souvint toujours du mendiant de Rouen : quand un nouvel opéra dû à son talent, était joué et réussissait, il ne manquait jamais de murmurer ces mots dont ses intimes seuls avaient le secret :

" Mes six sous ! "

La fin d'un Meurtrier

L'archevêque de Paris a été assassiné le 25 juin 1818, par un misérable du nom de Laforce, belge d'origine. Ce Laforce était un ouvrier ébéniste, habitant le faubourg Saint-Antoine.

Aux journées de juin, il prit un fusil comme beaucoup d'autres égarés par les promesses illusoire des meneurs de l'époque. Mais plus lâche que les autres, il n'osa pas se porter sur les barricades, et se cacha dans le garni de la maison du *Singe vert*.

Des mousardes de cette maison, il

tira sur la place Saint-Antoine sans courir le risque d'être atteint lui-même. C'est de là qu'il visa l'archevêque et l'atteignit d'une balle qui, pénétrant par le flanc droit, alla se loger dans la colonne vertébrale.

Ayant échappé aux poursuites qui furent exercées contre les insurgés, ce misérable rentra dans son ancien atelier, et il eut un jour l'audace de se vanter de son crime devant ses camarades.

— Cette canaille de curé, disait-il, j'ai eu bientôt fait de faire taire sa g...

Les ouvriers indignés le chassèrent, et sur un mot d'ordre donné secrètement, il ne put trouver d'ouvrage nulle part.

Il traîna sa misère dans toutes les bouges, lorsque, l'année suivante, un vent d'émigration souffla un instant sur la France. On racontait qu'en Californie, on ramassait l'or dans les ruisseaux.

Laforce s'embarqua pour l'Amérique, emmenant avec lui son fils, un grand garçon âgé de dix huit ans.

Sept années se passèrent. En 1856, un soir d'été, un ancien patron de Laforce vit arriver chez lui, un homme jeune encore, mais vieilli et usé avant l'âge, grand, sec, au teint bistré, à la taille voûtée, ayant dans le regard quelque chose de l'être affolé de peur. C'était le fils de Laforce.

Il rentra en France sans un sou vaillant, pauvre, misérable et seul. Il venait implorer l'aide de l'ancien patron de son père, chez lequel il avait fait lui-même son apprentissage, afin de trouver le moyen de gagner son pain.

Interrogé, il raconta que Laforce, le meurtrier, était mort l'année précédente sur les grands chemins aux portes de San-Francisco.

Après avoir ramassé quelques lingots d'or aux mines de Californie, l'assassin de l'archevêque de Paris, avait voulu regagner un port d'embarquement pour rentrer en France. Assailli par une bande de voleurs, il avait été massacré, dépouillé, et son corps était resté sur la route, servant de pâture aux chiens errants.

Le lendemain, son fils qui demeurait à San-Francisco où il travaillait de son état, allant à la rencontre de son père, avait trouvé le cadavre à moitié dévoré, sur le bord de la route.

Le pauvre garçon, bien innocent du crime de son père, fut si vivement impressionné à cette horrible vue, que ses cheveux en devinrent blancs instantanément, et que son esprit ébranlé lui montrait sans cesse ce hideux spectacle.

— C'est Dieu qui a puni mon père et vengé mon archevêque, disait-il avec un air de conviction profonde.

Deux mois après son retour, il entra dans un hôpital.

Il a dû y mourir fou.

L'Hon. A. Stanley, dont la conversion a fait tant de bruit en Angleterre, vient d'être ordonné prêtre à St-Jean de Latran. Il a dit sa première messe sur le tombeau des apôtres.